

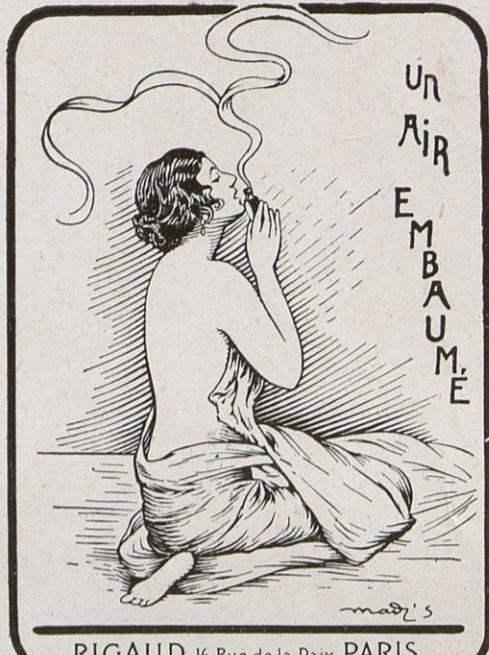


LA VIE PARISIENNE



LA COQUETTERIE APPELÉE PAR L'AMOUR ET GUETTÉE PAR LA TAXE

POP1



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
 Boîte: ... franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris
 CHAPEAUX
Leon
 21, Rue Daunou
 95, Ch.-Élysées.



BIJOUX
 AVEC PERLES
 JAPONAISES



MON HARTOG. JR
 5 RUE DES CAPUCINES PARIS
 PERLES IMITATIONS
 COPIE EXACTE de VOTRE VRAI COLLIER
 PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES
 MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
 29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
 Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr	SIX MOIS..... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

Merveilleuse Crème de Beauté
 INALTÉRABLE
 PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES
 PARIS
 J. LESQUENDIEU
 PARFUMEUR
 En Vente Partout et Grands Magasins,
 Coiffeurs, Parfumeurs.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

CONTRE LES POILS SUPERFLUS

Employez

LE DARA

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi

et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la poussée.

LE LIVRE de BEAUTÉ
 est envoyé gracieusement
 LONDRES

Mme ADAIR

(Téléphone,
 Central
 05-53)

NEW-YORK

PARIS

DEMANDEZ PARTOUT AVEC

La Célèbre

POUDRE DE PERLES FINES

BLANCHE - ROSE - CHAIR - RACHEL

OCRE - CORAIL - RUBIS - MAUVE - ÉMERAUDE - ROSÉE IDÉALES - ETC.

qui **Embellit Rajeunit**

LES GRANDS PARFUMS

LA PERLE - CHYPRE
 LUXE DE PARIS

LILAS - MUGUET - OÏLLET - RÔSE - CYCLAMEN
 VIOLETTE - MIMOSA

BARDIN & Cie Parfumerie LA PERLE

35, Boulevard des Capucines PARIS

Vous aurez un Teint
 Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI**
 et la **POUDRE DE RIZ** — En vente partout. —
 à NIORT (Deux-Sèvres), et
 37, Passage Jouffroy, Paris.

FLEUR DE MAI

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
 pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hautefeuille, Paris. — Tél. 818-67
 (près la Place St-Michel)

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue
 pour mutilés, pieds-bots,
 pieds sensibles,
 raccourcissements,
 amputations partielles
 des doigts et toutes
 déformations.



ARTISTIC PARFUM
 GODET



Une reine voyage.

Où est le temps où les hôtels admis à la faveur des clientèles royales se les disputaient, intriguaient pour les avoir, entretenaient des relations dans les chancelleries et considéraient d'avoir logé un roi ou un prince comme un titre inoubliable, digne d'être transmis de père en fils ? Où est ce temps ? Nous avons une reine à Paris, une reine *incognita*, officiellement, mais qui se prodigue avec aussi peu de dissimulation que possible, et cette reine a eu le plus grand mal à se loger, elle et sa suite. Ce n'est pas que ses représentants en France, actifs et dévoués, ne s'y fussent pris d'avance. Un mois avant l'arrivée de Sa Majesté la reine de Roumanie, ils intriguaient auprès d'un grand hôtel de la place Vendôme qui faisait la moue à l'idée de retirer un appartement à sa clientèle américaine. Enfin, l'hôtel consentit à loger la reine — sinon sa suite — qui dut aller chercher ailleurs une hospitalité digne d'elle.

Si les rois n'ont même plus pour eux l'amabilité des hôteliers, leur métier devient bien ingrat !

Si Sa Majesté n'a trouvé qu'un accueil mesuré dans les caravanserais de Paris, elle en a trouvé un très chaleureux auprès des Parisiens et aussi au sein de notre Académie Nationale de Musique. Le ballet qu'elle a donné et dont elle est l'auteur était de proportions importantes et harmonieuses.

Peut-on dire, pourtant, qu'il a été réduit en l'occasion, et qu'il en existe une version plus fournie et agrémentée de scènes qu'anime une certaine volupté ? Pour Paris, on a préféré supprimer ces scènes. Et l'on répétera encore que nous sommes la ville la plus dissolue du monde !

Shake hands.

M. Roosevelt, à la Maison-Blanche, serrait cinquante mains par minute M. Millrand, de retour au Sénat, en a serré vingt-deux dans le même laps de temps. C'est une performance honorable. Mais le record reste debout.

Et nous n'avons pas les chiffres de Carpenter à New-York, ni de Douglas Fairbanks arrivant à Londres !

La phobie des grandeurs.

Nous nous plaignons souvent de l'application du Traité de Versailles qui, telle qu'elle est conçue chez les Alliés, fait à nos anciens ennemis la part trop belle. Et l'on a une tendance à croire, dans notre pays, que tout en Allemagne n'est qu'« ordre et beauté, luxe, calme et volupté », saucisses et bière gratuites, bonheur de vivre et franchises ripailles.

La situation n'est pas si brillante.

Le Président Ebert et le Chancelier Fehrnbach en savent quelque chose. Gouverner un pays en ces temps troublés n'est pas facile, surtout quand on y trouve à la fois Spartakus et Baltikum, et que les brailllements de l'un y répondent aux mitrailleuses de l'autre.

La loi du 4 mai 1920 prévoit que le Reichstag doit élire le nouveau Président sitôt l'ancien arrivé au terme de son mandat. Cet événement vient de se réaliser, et le Président Ebert n'a pas perdu de temps. Le jour même, il a demandé à la Chancellerie de fixer l'élection de son successeur.

Ce n'est certes pas lui qui, tel un ancien président que nous connûmes installé au Luxembourg, se cramponnera. Il ne demande qu'à s'en aller. Scrupule politique, a-t-on dit. Le Président Ebert ne veut pas avoir l'air de prolonger indûment son mandat.

Nous croyons que la vérité est tout autre.

Recevant, l'autre jour, un journaliste qu'on peut qualifier d'interallié, il hésita, soupira et dit :

— Ach ! Je voudrais être à Monte-Carlo !...

Pourquoi le Président Ebert pense-t-il à Monte-Carlo, en plein été, plutôt qu'à Warnemünde ou aux autres plages de la Baltique ? Il doit s'en faire une idée prodigieuse. Nous le verrons à la roulette. Y jouera-t-il, comme jusqu'ici, rouge, impair, et manque ?

Art nouveau.

Nous avons vu *Orphée* représenté de bien des façons, et cette œuvre a été chantée par Rose Caron et Delna bien avant que la mode ne fût aux Champs-Elysées, si nous osions dire.

Mais nous venons de voir *Orphée* joué d'une façon inédite, ces jours derniers, dans le monde. Ce fut au cours d'une représentation unique, féminine, presque féministe, organisée par la marquise de G*. Orphée lui-même était une femme, et la pianiste et le chef d'orchestre, et tout le monde, sauf quelques spectateurs admis avec condescendance.

Les Ombres Heureuses et les Furies étaient toutes des jeunes filles de la plus haute aristocratie. Ne croyez pas que les furies étaient celles qui avaient de mauvais rôles, et les ombres heureuses celles qui en avaient de bons. Elles jouaient toutes avec une grâce égale, étant toutes les élèves d'une de nos plus jolies et célèbres danseuses.

Mais la grande innovation du spectacle fut celle-ci : les rôles tenus en scène étaient mimés, et c'étaient des voix mystérieuses, cachées dans la salle, qui les chantaient.

L'effet fut remarquable. Il faut convenir que Mme la marquise de G* a battu Gémer de vingt longueurs. Car c'était beaucoup mieux que le cinéma parlant. Et on n'ose envisager tout ce que permettra une telle invention ! Par exemple, la réforme ou la dissimulation des cantatrices-tonneaux, et l'utilisation des fréquentes jolies femmes qui n'ont pas de voix...

Le voyageur et son ombre.

Il y a quelque temps, M. Le Brgy fut engagé par un impresario fort connu, pour une tournée en Amérique. Tout était réglé. Le voyage s'annonçait le mieux du monde. Lorsque soudain l'impresario songea à un détail. Si le célèbre comédien allait lui faire faux bond ? Si pendant le voyage lointain, il allait tomber malade, se blesser, mourir même d'une façon accidentelle ?

Tout bien réfléchi, l'impresario jugea bon d'assurer son sociétaire sur la vie. Et il s'adressa à diverses Compagnies francaises. Elles demandèrent toutes un examen médical du sujet. Et le brave homme fut bien ennuyé. Il n'osait pas en parler à M. Le Brgy !

En désespoir de cause, il alla trouver les représentants d'une Compagnie anglaise. Eux aussi consentirent l'assurance. Mais ils voulaient voir le sujet. Plus larges que leurs confrères français, ils ne demandaient pas d'examen médical... On transigea. L'un des agents vint voir jouer M. Le Brgy, et on signa le traité — sur la bonne apparence du marquis de Priola...

Le marquis n'en sut rien. Il fit toute la tournée, assuré comme un précieux cheval de course. Ajoutons, d'ailleurs, qu'il fit correctement le parcours, et qu'il rentra vainqueur !

Un conte de fées.

Les mots qu'on prête à Forain sont innombrables, et, souvent, ne sont pas plus authentiques que ceux qu'on prêtait naguère à Degas.

Voici pourtant un trait qui est véritablement de l'auteur de *L'École des muffles* : nous l'avons entendu de nos propres oreilles. Quoique injuste, il est assez drôle ; mais nous ne dirons pas contre qui il était décoché. Qu'on sache seulement qu'il s'agissait d'un jeune artiste dont le talent sincère est plein des meilleures intentions. Comme on en faisait l'éloge devant Forain, celui-ci, avec une feinte bonhomie, déclara :

— Oui, ce garçon, à son berceau, regut des fées les plus beaux dons. L'une prédit qu'il dessinera à la perfection ; une autre qu'il aurait la science de la couleur ; une troisième, qu'il composerait ses œuvres avec une heureuse originalité... Oui, les bonnes fées ont doué le futur artiste de toutes les qualités ; seulement...

Forain fit une pause, cligna de l'œil et reprit :

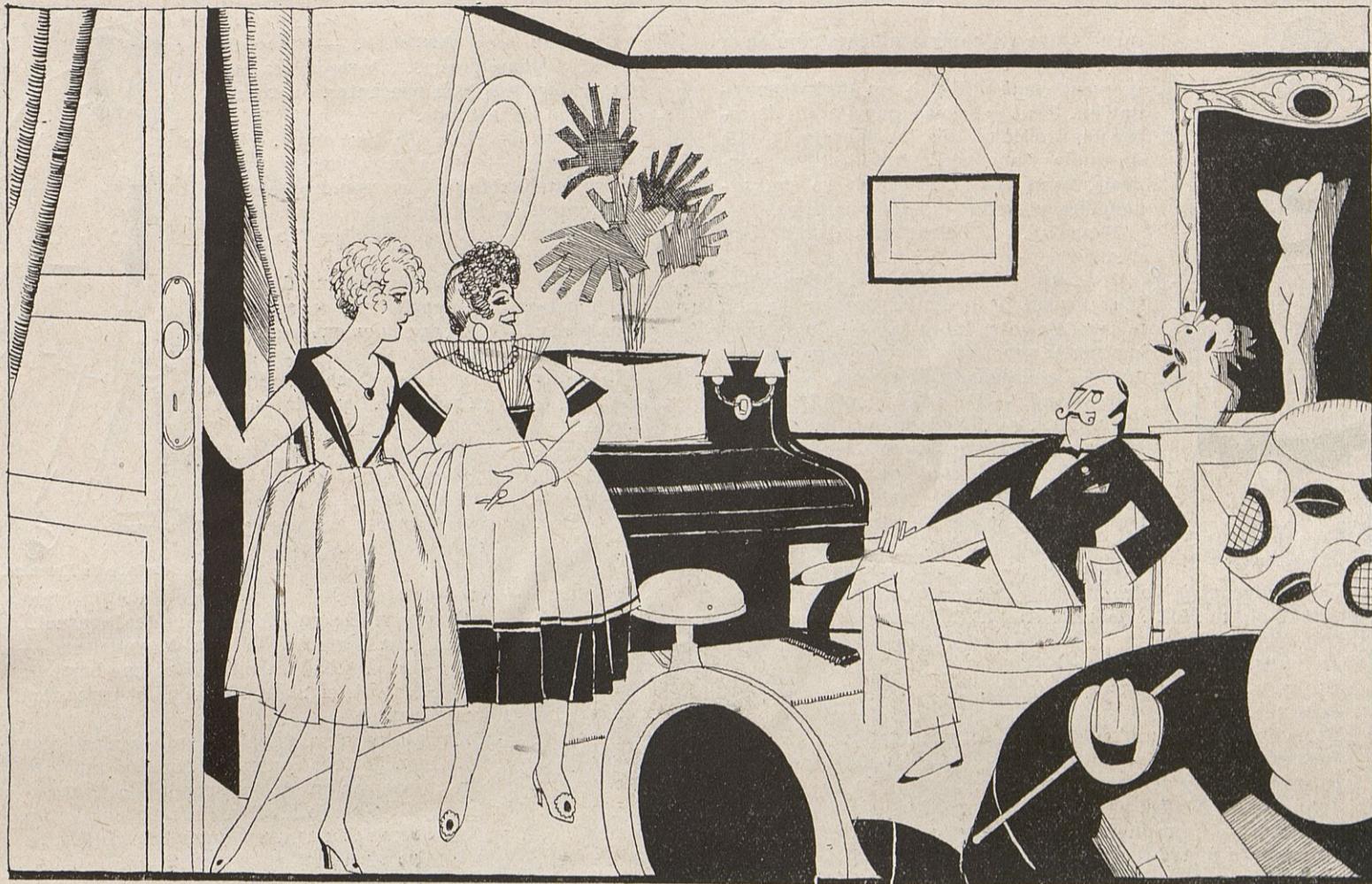
— ... Seulement la fée Carabosse survint et décida que lui seul s'en apercevrait.



VIEILLIR LENTEMENT

*Tel est le Secret
du Bonheur*

L'ORÉAL Hennés et Teintures pour Cheveux



PASSAGES DE PRINCES (*)

Diplomatie secrète

Le petit salon de Blanche de Soulage (mariages et hydrothérapie).

BLANCHE, entrant vivement. — Quelle bonne surprise !

JOACHIM. — Vous ne saviez pas que j'étais à Paris ?...

BLANCHE. — Si, mais je n'attendais pas encore Votre Majesté.

JOACHIM. — Me croyez-vous ingrat ?

BLANCHE. — Non, certes ; mais quand nos amis ne se précipitent pas à peine débarqués, nous ne les voyons qu'au bout de quelques mois, lorsqu'ils sont las des plaisirs faciles.

JOACHIM. — Eh bien, ma chère, c'est mon cas.

BLANCHE. — Votre amie est cependant charmante.

JOACHIM. — Vous la connaissez ?

BLANCHE, discrète. — C'est-à-dire...

JOACHIM. — Oh, ça ne me froisse pas.

BLANCHE. — Il paraît que vous avez eu beaucoup d'ennuis ?...

JOACHIM. — Avec quelle femme n'en a-t-on pas !...

BLANCHE. — C'est dans votre royaume que je veux dire.

JOACHIM. — Aujourd'hui, le métier de roi n'est bon que lorsqu'on est prince héritier.

BLANCHE. — Vous avais-je prévu !...

JOACHIM. — C'est vrai.

BLANCHE. — Vous pensez — je vous parle en toute franchise — que si la place avait été si bonne, votre père n'aurait pas abdiqué.

JOACHIM. — Que voulez-vous... On se croit toujours plus malin que les autres ; j'ai cru être un grand politique, mes prédécesseurs le croyaient.

(*) Voir les N° 24 à 27 de *La Vie Parisienne*.

BLANCHE. — Tous les souverains disent la même chose... trop tard. Ce que j'en ai vu défiler ici !...

JOACHIM. — Oui, mais moi j'avais un plan. Pour me concilier les bonnes grâces de la bourgeoisie, je m'étais marié morganatiquement avec la fille d'un conducteur des Ponts et Chausées.

BLANCHE. — L'idée n'était pas mauvaise.

JOACHIM. — Seulement, de ce jour-là, mon beau-père s'est mis en tête de construire des ponts partout : ça devenait une ruine ; les douzièmes provisoires n'y suffisaient plus. La Chambre haute m'a coupé les vivres ; la Chambre basse a coupé les ponts et la noblesse s'est révoltée.

BLANCHE. — Alors ?

JOACHIM. — Alors, j'ai divorcé ; et, pour me concilier les bonnes grâces de la noblesse, j'ai épousé — morganatiquement — la fille d'un baron.

BLANCHE. — C'était assez habile.

JOACHIM. — Oui, mais alors, le peuple a grondé. J'ai divorcé et épousé — morganatiquement — la fille d'une dame de la Halle.

BLANCHE. — La reine de carreau.

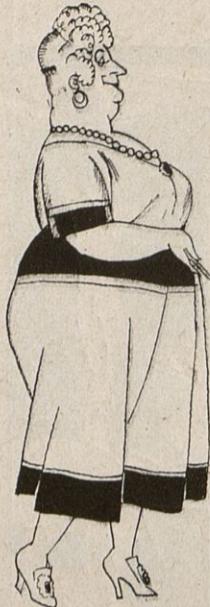
JOACHIM. — Non ; elle s'appelait Argine. Quoi qu'il en soit, je n'étais pas marié depuis un mois que toutes les cours d'Europe nous ont battu froid.

Pensez qu'il y a là cent cinquante princesses en mal de trône, et dont les parents considèrent le fait de ne pas les choisir comme une injure personnelle.

BLANCHE. — Aïe...

JOACHIM. — Sans compter qu'avez cette crise des couronnes, le nombre des archiduchesses à marier s'accroît chaque jour ; qu'on ne peut pas stocker indéfiniment ; que la loi de l'offre et de la de-





Mme de Soultage

mande joue ici comme ailleurs ; qu'on a beau mettre les princesses en resserre, un moment vient où il y a un déchet formidable... Tant et si bien que j'ai dû divorcer une troisième fois, et épouser la fille du roi des Ganaches... Aussitôt les bourgeois, les nobles, et le peuple se sont réconciliés, et m'ont flanqué par terre.

BLANCHE. — Votre père devait être désolé ?

JOACHIM. — Mon père ? Il se tordait — il se tordait à distance, parce qu'il avait mis de l'air entre lui et ses ex-sujets. Mais, la semaine prochaine, il rira moins, je suis décidé à abdiquer en sa faveur.

BLANCHE. — Ça, ce n'est pas bête !

JOACHIM. — Mais je ne suis pas bête du tout ; on croit que les rois sont des crétins : ils ne le sont pas plus que la moyenne. Je vois ici beaucoup de ministres, eh bien, je vous assure que je ferais très bien un m'nistre.

BLANCHE. — Je ne voudrais rien dire de désobligeant à Votre Majesté, mais j'en vois, moi aussi, pas mal, et, ma foi... je ne sais pas s'ils seraient capables d'être rois...

JOACHIM. — De vous à moi, si.

BLANCHE. — Vous vous calomniez.

JOACHIM. — Non.

BLANCHE. — Vous m'enlevez une de mes dernières illusions.

JOACHIM. — Réactionnaire !

BLANCHE. — Je ne m'en cache pas.

JOACHIM. — N'allez pas le dire à vos amis les ministres...

BLANCHE. — Pour quoi ? Ils le sont autant que moi... tant qu'ils sont au pouvoir, bien entendu. Ah ! si j'écrivais ce que mes yeux ont vu...

JOACHIM. — Vous vous feriez arrêter pour attentat aux mœurs.

BLANCHE. — Non, pour complicité de complot contre la sûreté de l'État. Dans ma maison, les plus hauts personnages se sentent chez eux et se déboutonnent.

JOACHIM. — Vous ne me surprenez pas.

BLANCHE. — Nous ne l'entendons pas de la même façon, et, d'ailleurs, l'un conduit à l'autre ; un ministre me disait un jour : « Je ne pense vraiment bien qu'en gilet de flanelle. »

JOACHIM. — Le nom de cet homme d'esprit ?

BLANCHE. — Je dois être discrète par profession et c'est parce qu'on le sait qu'on me confie tant de choses. Si Votre Majesté remonte un jour sur le trône et qu'Elle ait un fils, Elle peut me l'envoyer sans crainte : il sortira d'ici plus grand qu'il n'y est entré.

JOACHIM. — Vous ne faites pas de réclame pour votre maison !

BLANCHE. — Sire, vous ne serez jamais sérieux.

JOACHIM. — Voulez-vous me faire plaisir ? Ne mappelez pas Sire. Malgré tout, je suis tenu à une certaine réserve, et si l'on venait à savoir... Bref, je préfère laisser mes titres à la porte, et je ne veux être chez vous qu'un client pareil aux autres.

BLANCHE. — Les bourgeois mettent ainsi leur alliance dans leur poche avant de monter ; cela ne nous empêche pas de reconnaître que nous avons affaire à des gens mariés...

JOACHIM. — À quoi ?

BLANCHE, évasive. — À certaines petites exigences... Ils cherchent ici ce qu'ils ne trouvent pas chez eux... Mais la question n'est pas là, et puisque vous y tenez... Comment vous présenterai-je ?... Altesse ?...

JOACHIM. — C'est trop.

BLANCHE. — Chéri ?

JOACHIM. — Ce n'est pas assez ; dites Monseigneur.

BLANCHE, avec hésitation. — Monseigneur ?... Monseigneur ?... Je reçois des jeunes femmes très bien pensantes. Je crains que ça ne les intimide.

JOACHIM. — Alors, Jo, tout court.

BLANCHE. — Vous n'y pensez pas ! On serait capable de vous prendre pour...

JOACHIM. — Ah, diable !

BLANCHE. — C'est que chez nous, il faut être diplomate !

JOACHIM. — Présentez-moi un de vos ambassadeurs et appelez-moi comme il vous plaira... Trouvez seulement un titre gentil... qui flatte...

BLANCHE. — Fiez-vous à moi. Je dirai que vous êtes un roi d'une grande puissance...

JOACHIM. — N'allez pas si loin... J'ai horreur de donner des désillusions...

BLANCHE. — A votre âge ?

JOACHIM. — J'ai quarante ans passés.

BLANCHE. — Vous êtes de taille à faire oublier le passé.

JOACHIM. — Quelquefois... Mais en ce moment, j'ai tant d'obligations ! Loute, une vieille amie... sans compter le casuel... On n'imagine pas ce qu'en République il y a de roturières — charmantes du reste — qui souhaiteraient mettre une barre de bâtardeau au blason de leurs descendants. Vous ne pourriez rien trouver... de moins voyant ?

BLANCHE. — On peut toujours... Mais, alors, ce n'est plus ce que je croyais... Un négociant consent volontiers quelques sacrifices, pour faire suivre son entête commercial de *Fournisseur de LL. Majestés*... Cela flatte la clientèle... encourage les ouvriers. (On sert toujours mieux un roi qu'un mercantil...)

JOACHIM. — Je préfère être aimé pour moi-même.

BLANCHE. — Je comprends. Mais comprenez à votre tour qu'alors les conditions seraient différentes... J'ai de gros frais. Mon loyer a été doublé, je ne vous mens pas ; puisque vous connaissez Mme la duchesse de Lauge, renseignez-vous : c'est ma propriétaire ; le prix de l'électricité a quadruplé.

JOACHIM. — Nous sommes logés à la même enseigne... le tarif est le même pour tous.

BLANCHE. — Oui, mais vous n'êtes pas obligé de fermer vos volets depuis le matin.

JOACHIM. — C'est vrai.

BLANCHE. — De plus, j'ai déjà donné quelque chose à votre chambellan.

JOACHIM. — Vous avez eu tort.

BLANCHE. — C'est l'usage ; tous les intermédiaires l'exigent.

JOACHIM. — Voilà le peuple qui a détruit la Bastille !

BLANCHE. — On en reconstruit plus vite d'autres que les régions dévastées. Mais, pour en revenir à ce que je vous disais faites le compte, et vous verrez que pour moi, c'est une affaire blanche... Alors, si je n'ai pas la publicité comme compensation... publicité discrète, bien entendu, nous ne mettrons pas ça dans les journaux...

JOACHIM. — Les journaux l'y mettront bien sans vous...

BLANCHE. — Enfin, « roi d'une grande puissance », ça n'engage à rien.

JOACHIM. — Je vous répète que si. Je déteste jouer sur les mots. Tenez, coupons la poire en deux ; dites « puissance à intérêts limités ».

BLANCHE. — Soit... Mais il faut que ce soit vous pour que j'y consent... On connaît les petites puissances à intérêts limités... Ce sont les plus gourmandes.

JOACHIM. — Fine mouche !

BLANCHE. — Fine bouche ! Et maintenant, parlons sérieusement. Autant que je m'en souviens, vous aimez les blondes un peu grasses.

JOACHIM. — Oui, mais maintenant ça ne me dit plus grand' chose. Comme on



Le Secrétaire de Krassine.



Pour moi, l'on n'a pas de secrets.

LA VIE PARISIENNE

LA DOUCE ÉNIGME D'UN REGARD

Dessin de Maurice Millière.



« Les yeux sont les interprètes du cœur ; mais il n'y a que celui qui y a intérêt qui entend leur langage. »

(PASCAL.)

connaissait mes goûts, je n'ai eu que ça pendant cinq ans.

BLANCHE. — Que diriez-vous d'une brune piquante ?

JOACHIM. — Plutôt.

BLANCHE. — J'ai votre affaire. *Elle se dirige vers la porte.*

JOACHIM, *l'arrêtant.* — Un mot : Quel genre ? Actrice ? Demi-mondaine ? Femme du monde ?

BLANCHE. — Ni ceci, ni cela...

JOACHIM. — J'aurais bien aimé une femme du monde.

BLANCHE. — Je vous en donnerai une si vous voulez ; mais croyez-moi... les femmes du monde aujourd'hui ne valent plus grand chose ; les dancings leur ont fait un tort !...

JOACHIM. — A ce point ?

BLANCHE, *en confidence.* — Au point que c'est ça que je donne quand on me demande une grue. Écoutez, vous avez confiance en moi ? Laissez-moi faire. (*Elle appelle.*) Mademoiselle Agnès !

AGNÈS. — Bonjour, Monsieur.

JOACHIM. — Bonjour, Mademoiselle.

BLANCHE. — Et maintenant que vous vous connaissez... *Elle sort discrètement.*

JOACHIM. — Vous semblez troublée, mon enfant ?

AGNÈS. — Un peu...

JOACHIM. — Pourquoi ? Ai-je donc l'air d'un croquemitaine ?

AGNÈS. — Ce n'est pas cela ; vous paraissiez au contraire bien gentil... Mais Votre Majesté...

JOACHIM. — Comment savez-vous ?...

AGNÈS. — Je lis les journaux... je vais au cinéma... Ça a l'air de vous contrarier ?...

JOACHIM. — Non... je réfléchis...

AGNÈS. — Je comprends... C'est triste d'être loin de son pays, en exil...

JOACHIM. — Les rois ne sont en exil que chez eux.

AGNÈS. — Vous parlez bien...

JOACHIM. — J'ai des formules pour toutes les situations.

AGNÈS. — Je sais ce que c'est ; mon premier ami était sous-préfet.

JOACHIM. — Ne nous attendrissons pas.

AGNÈS. — Oh ! je ne m'attendris pas... je cause... parce que vous avez l'air de préférer ça...

JOACHIM, *mollement.* — Mais pas du tout.

Il la prend dans ses bras.

AGNÈS. — Ne vous croyez pas obligé... tout de suite... j'ai tout mon temps... Et que je fasse ça ou autre chose...

JOACHIM. — Débarrassons-nous d'abord de la petite formalité... Nous bavarderons ensuite.

AGNÈS. — Comme Votre Majesté voudra.

AGNÈS. — Tu vas rire : eh bien, il y a une heure, j'étais anarchiste !

JOACHIM. — Et maintenant ?

AGNÈS, *tendre.* — Maintenant... je suis presque royaliste.

JOACHIM. — Dommage que les femmes ne votent pas dans mon pays ! Je régnerais encore...

AGNÈS. — Pauvre chou...

BLANCHE, *frappant à la porte.* — Agnès, écoutez donc, mon petit.

AGNÈS, *sur le pas de la porte.* — Qu'est-ce que c'est ?

BLANCHE. — Pressez-vous un peu ; le secrétaire de M. Kraschine vous demande.

AGNÈS. — Bon... j'y vais. *Elle rentre dans la chambre.*

JOACHIM. — Veux-tu me rendre un service ? Informe-toi — sans avoir l'air — de ses projets sur la Loubaquie.

AGNÈS. — Avec lui, ce n'est pas facile... Il ne perd pas son temps. Enfin, je tâcherai. Attends-moi.

Elle sort, puis revient au bout d'un instant.

JOACHIM. — Déjà ?

AGNÈS. — La comtesse était libre ; alors, il a préféré... Oh ! ça ne me froisse pas ; elle est laide, maigre... Mais une comtesse, ça le flatte...

JOACHIM. — Allons ! S'il en est là, le bolchevisme n'en a plus pour longtemps !

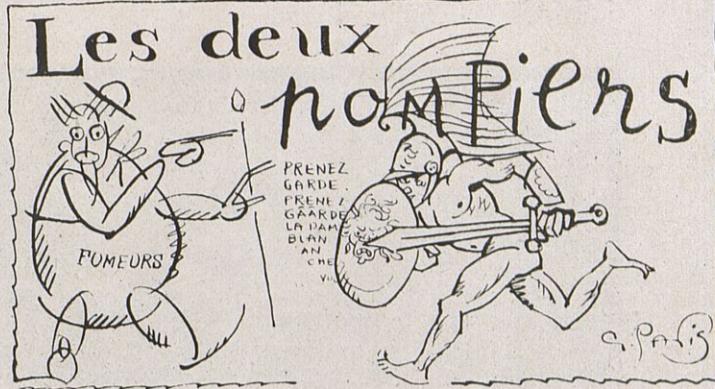
(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

LES JOIES DE LA CAMPAGNE



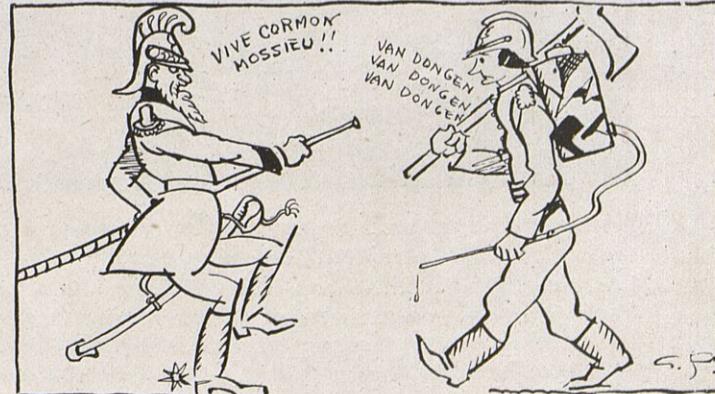
LE TUB AU COMPTE-GOUTTES



— Je vous défends de dire que M. Cormon n'est pas un peintre admirable, l'honneur de l'art français !
 — L'honneur de l'art français, Monsieur, c'est Van Dongen...
 — Pardon, Van Dongen est hollandais : j'ai horreur des métèques et ne peux les voir, même en peinture !
 — Est-il possible d'avoir la moindre estime pour Cormon ! Je parie que vous lisez Henry Bordeaux...
 — C'est mon auteur préféré, après Paul Bourget, lequel est le plus grand écrivain du siècle !
 — Vous devriez rougir, malheureux ! Le plus grand écrivain du siècle, c'est Paul Claudel.
 — Les gens qui n'admirent pas Henry Bordeaux sont des malfaiteurs, des sans-patrie et des paltoquets.
 — Les gens qui ne placent pas Paul Claudel au-dessus de tout sont indignes de vivre... Il devrait y avoir une cour martiale pour juger ces misérables.
 — On m'affirme, Monsieur, que vous êtes l'auteur d'articles inqualifiables sur un compositeur dont le génie est la gloire de notre pays : c'est Massenet que je veux dire.
 — Massenet était un criminel... Il n'y a qu'un musicien digne de ce nom : c'est Erik Satie !
 — De tels propos me révoltent... J'ai bien envie de vous envoyer mes témoins.
 — Vous êtes une fripouille ou un idiot : choisissez !
 — Je veux vous arracher les aveux les plus déshonorants... Reconnaissiez-vous que l'art doit avoir des fins moralisatrices, que sa mission est la recherche du beau, du bien et du vrai ?
 — Vous n'êtes qu'un Tartufe !... L'art, c'est la liberté absolue dans la fantaisie, c'est le mépris de toutes les morales, c'est l'anarchie. Ceux qui ne pensent pas ainsi sont d'ignobles individus.
 — Les ignobles individus sont, au contraire, les gens qui, comme vous, demandent à l'art de satisfaire leurs bas instincts...
 — Pompier !...
 Le défenseur de l'art traditionnel cherche une injure grave et trouve enfin :
 — Bolchevik !...
 Il aurait pu répondre, simplement :
 — Vous en êtes un autre !

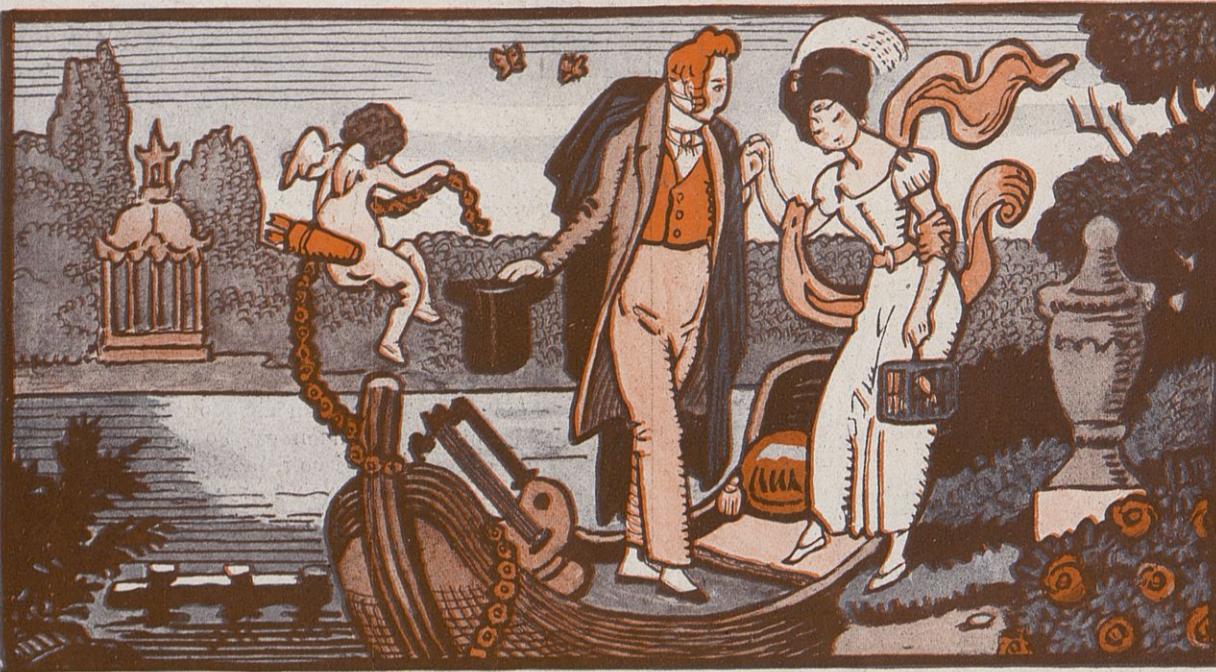
Il y a les pompiers d'arrière-garde et il y a les pompiers d'avant-garde : les uns et les autres ont leurs dogmes, leurs idoles et, si le bois n'était pas si cher, ils élèveraient des bûchers sur lesquels ils feraient monter leurs contradicteurs.

Les pompiers d'avant-garde sont peut-être, de tous les pompiers, les plus pompiers. Ce sont, en tout cas, ceux qui



N°1

L'Embarquement



Vêtu de pekin, culotté de casimir et portant sur son môle visage un air charmant de grâce pudique, Médor aide Zelmire à prendre place dans un frêle esquif pour goûter avec elle les plaisirs de la promenade. La jeune personne, sous un shall têger, porte une robe d'organdi d'une entière blancheur. Elle semble une statue de Grèce antique et l'incarnation de son teint effacerait les plus belles peintures; cependant tout paraît si riant dans le ciel comme sur la terre, que Médor ne peut retenir des larmes de joie. On entend mille gazouillis dans les feuilles, sur l'herbette blanche de pâquerettes et jaune de crocus les papillons dansent la valse.



N°3

La Tempête



L'amant, le cœur brisé voit l'amante déjà verte et sans voix. A moins d'un miracle, il ne va bientôt plus presser entre ses bras nerveux qu'un beau corps à jamais glacé. A cette pensée, des torrents de larmes brûlantes s'échappent de ses yeux et, se mêlant aux eaux du floue en tempèrent la fraîcheur mortelle. Zelmire se sent plus forte: « Mon chat superbe et généreux, dit la courageuse jeune fille, apprenez moi à nager. Je ne veux plus être un fardeau pour vous....» Mais hélas! à ce moment même, une vague plus forte les enlève tous deux ainsi que des fétus et les jette sur les rochers du rivage où Zelmire demeure inanimée aux pieds de Médor inconsolable.

N°2

La Promenade



Tandis que la nacelle vogue mollement au gré des zéphyrs en emportant Zelmire et Médor sur le cristal du ruisseau, le jeune nautilonier contemple sa belle maîtresse en versant des larmes d'amour..... Mais bientôt le ciel se couvre, les éléments se déchaînent tout devient furieux dans la nature et l'onde même commence à mousser. Médor entend le vent souffler dans ses cheveux comme dans des tuyaux d'orgue (Enfant de la douleur Harmonium Harmonium!) Enfin le batelet se rompt ainsi qu'une coquille et les deux jeunes gens étroitement embrassés sont précipités au sein des flots.



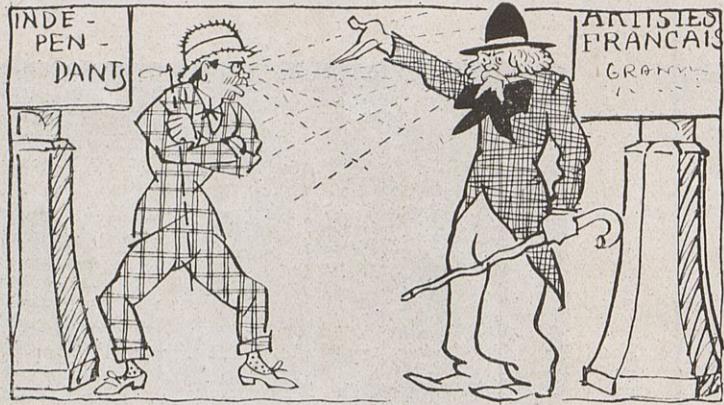
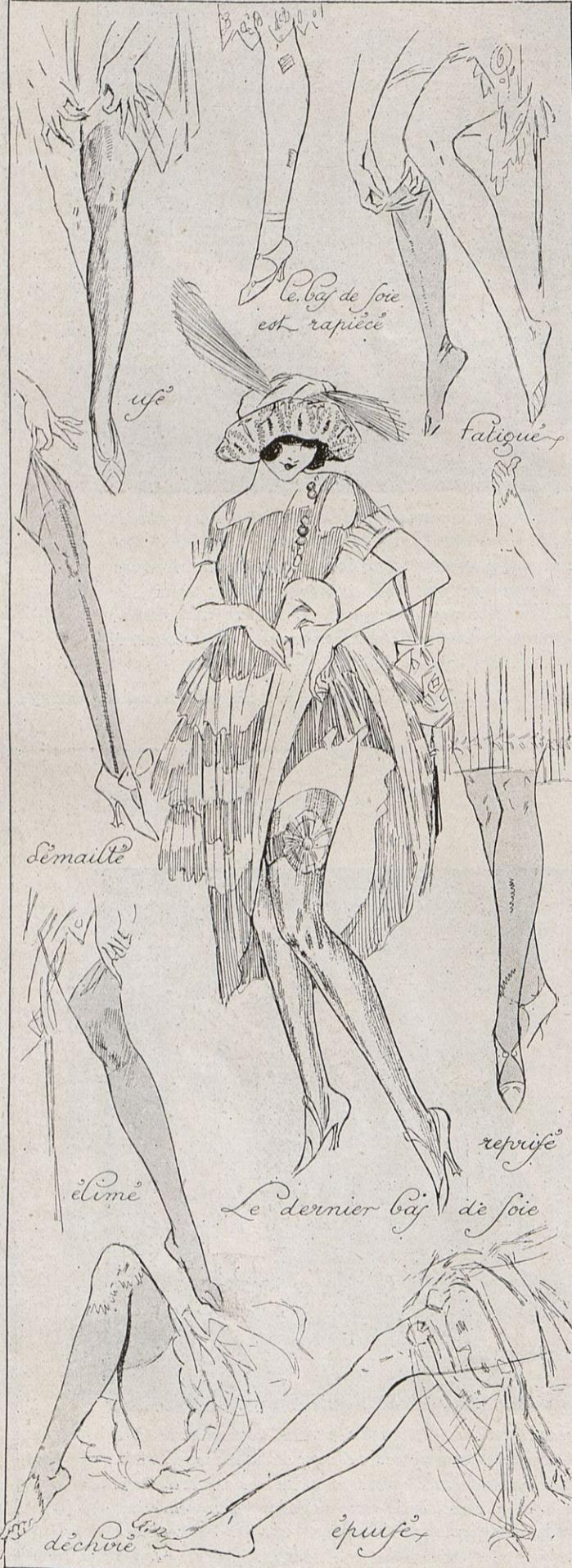
N°4

Le Sauvetage



Zelmire et Médor sont recueillis par des villageois secourables qui leur prodiguent les meilleurs soins. Tandis que la villageoise va chercher de l'eau fraîche pour en baigner le visage de Zelmire, son époux délace le corset de la pauvre noyée. Le bon vieillard, père de la villageoise, repose ses regards innocents sur les trésors ainsi mis au jour et dit en secouant sa tête chenue: « Ce sont des pommes à couteau, que bénis soit la Nature qui a créé de tels Fruits!....» Bientôt, cependant Zelmire rouvre les yeux. Médor, tombe à genoux en versant des larmes de reconnaissance et trempant son pinceau dans ses pleurs. Il se hâte de laver une légère sépia pour garder un souvenir de ce jour, heureux entre tous, où la mort fut vaincu par la jeunesse, l'amour

LES BAS DE SOIE AGONISENT



manceuvrent avec le plus d'ensemble : au prochain concours des Tuilleries, leur discipline, leur vigueur, leur audace, leur vaudront, sans nul doute, le prix d'excellence.

En effet, leurs rivaux, les pompiers d'arrière-garde paraissent un peu fatigués... Ils ont vieilli, les pauvres et, depuis si longtemps que la maison brûle, ils ne sont pas parvenus à éteindre le feu. En revanche, les pompiers d'avant-garde sont étonnans : ils se servent de la hache avec une véritable furia et ils n'ont pas leurs pareils pour monter à l'échelle... Nous en avons la preuve tous les jours.

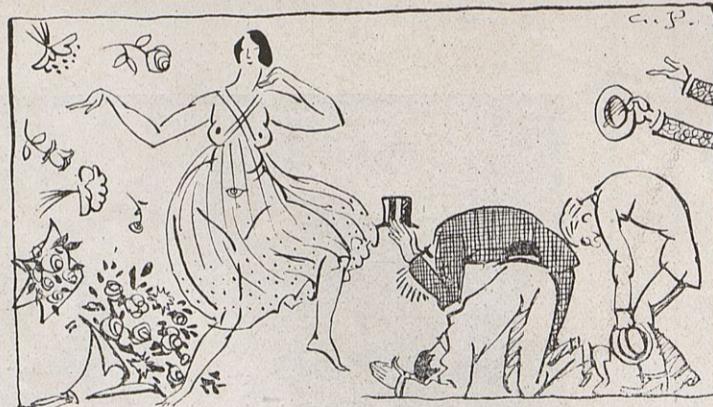
Ah ! ces braves pompiers !...

Il est amusant de les voir aux prises, les uns se servant d'antiques pompes à bras qui lancent de timides filets d'eau tiède, les autres maniant des pompes ultra-modernes qui administrent de véritables trombes d'eau glacée, — douches brutales qui ne tombent malheureusement pas toujours sur les crânes les plus échauffés.

Le pompier d'arrière-garde a des principes absolus qui se traduisent par ces articles de foi :

1^o Il n'y a rien de si beau sous le ciel que la coupole de l'Institut ;

2^o Le plus sublime tableau de l'école contemporaine est le *Rêve*, de Detaille, à moins que ce ne soit le portrait du maréchal Foch, par Bonnat ;



3^o En musique, rien ne vaut la *Dame blanche*, si ce n'est le *Domino noir* ;

4^o Le corps de ballet de l'Opéra est le premier corps d'almées du monde ;

5^o Bourget seul est Dieu et Henry Bordeaux est son prophète ;

6^o Le chef-d'œuvre du théâtre contemporain c'est *le Monde où l'on s'ennuie*, à moins que ce ne soit *l'Abbé Constantin* ;

7^o En art, l'individualisme est une hérésie : il faut une discipline.

8^o Nous ne trouverons jamais mieux que le style Louis XVI ;

9^o Le plus grand penseur du siècle est M. Boutroux.

10^o « Il faut fusiller tous ces gens-là ! »

Le pompier d'avant-garde a son Symbole des Apôtres, ce qui prouve bien que le symbolisme n'est pas mort.

Il a trois dieux dont le culte est obligatoire : Rodin le père, Cézanne le fils et Henry Becque le Saint-Esprit. Il a même une déesse et c'est Isadora Duncan : ceux qui ne s'agenouillent pas devant sa statue doivent être livrés au Saint-Office et brûlés vifs.

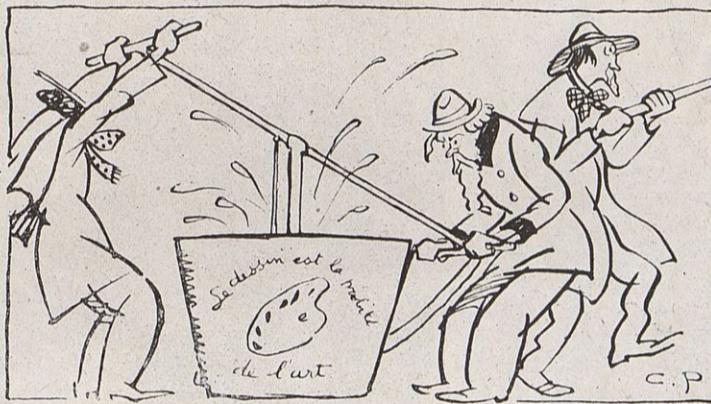
Le pompier d'avant-garde vénère une foule de grands et de

petits saints : saint Matisse, saint Francis Jammes, saint Cocteau, saint Claudel, saint Georges de Bouhélier, saint Suarès, saint Dukas, saint Bourdelle, saint Van Dongen, saint Picabia, saint Paul Fort, etc., etc. Ces saints sont un peu mélangés et leurs chapelles sont plus ou moins grandes, mais ils ont tous des adorateurs fanatiques... Et malheur aux mécréants qui en passant devant eux ne donnent pas les signes de la piété la plus vive : ils sont expulsés du Bois Sacré avec défense de s'appeler Piéro !

Le pompier d'avant-garde n'admet pas qu'on discute Cézanne et l'*Annonce faite à Marie* est pour lui la plus admirable pièce des temps modernes. A ses yeux, apprendre à peindre, à sculpter, à écrire, à danser, etc., c'est prouver qu'on n'a aucune disposition pour la peinture, la sculpture, la littérature, la danse, etc. : il n'y a de vrai que l'instinct.

Ne discutez pas : vous seriez immédiatement traité de « vieux pompier » ; vous seriez criblé des plus amers sarcasmes, désigné à la vindicte publique comme un infâme réactionnaire. Les badauds vous mépriseraient et les snobs vous tourneraient le dos : ce qui fait que vous n'oseriez plus mettre les pieds dans un salon.

Certes, les vieux pompiers sont assommants... Mais les jeunes ? Je les trouve plus tyranniques, plus dogmatiques, plus vatici-



nants, plus gonflés de leur importance, plus ennemis de la liberté de l'art que tous les Cormons passés, présents et futurs : les pompiers d'avant-garde sont des pompiers qui s'ignorent et cela les rend redoutables.

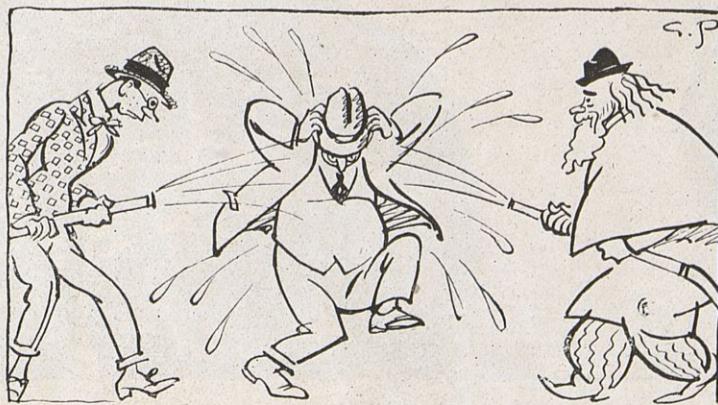
Quant à moi, sans me soucier des uns et des autres, je n'hésite pas à déclarer que je n'aime ni la peinture de M. Cormon, ni les romans de M. Henry Bordeaux, ni les cabrioles néo-grecques d'Isadora Duncan, ni les vers de M. Francis Jammes, ni les dissonances de M. Dukas, ni le *Penseur* de Rodin, ni les sculptures de M. Denys Puech... Quand on veut me faire déclarer que la *Parisienne*, de Becque, est un chef-d'œuvre immortel, je réponds, en toute sincérité :

— Il y a une scène amusante... la première !

Je ne suis d'ailleurs pas fou non plus de telle ou telle pièce académique où Scribe est revu, corrigé et mis au goût du jour.

Mais voilà une déclaration bien imprudente : les pompiers de droite et les pompiers de gauche n'admettent pas l'éclectisme... Il faut choisir ! Malheur à celui qui ne prend pas parti : toutes les pompes des deux clans se mettront en batterie contre lui et il sera arrosé de la belle manière !

CLÉMENT VAUTEL.



VIVENT LES BAS DE...

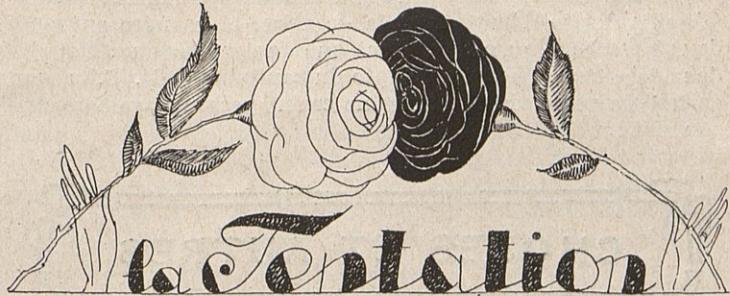




— Allons, Fernande, j'ai eu tort, je le reconnais : faisons la paix.

— La paix ? la paix ?... Soit ! Mais moi, mon petit, je ne serais pas assez naïve pour faire le premier Spa sans avoir touché d'indemnité.

quando ils n'entendent pas



Les femmes ont corrompu plus de femmes que les hommes n'en ont aimé.
H. de BALZAC.

MYTA. — Ne regarde pas mes pieds, je ne les aime pas. Les tiens sont jolis, ma Linette, si petits, si cambrés ! Au moins, j'espère que tu les montres ! Moi, je garde toujours mes bas.

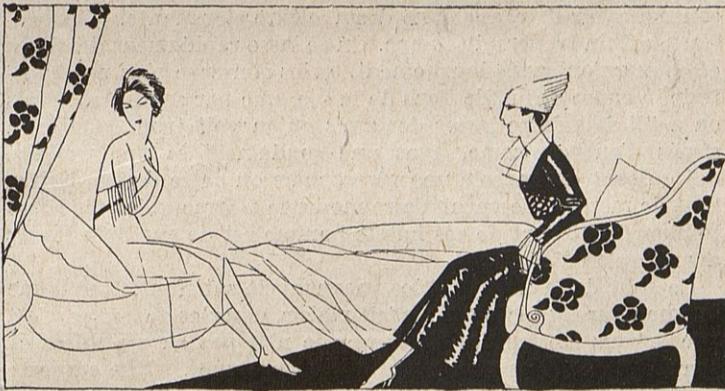
LINETTE. — Tu as tort, Myta, ils sont très bien, tes pieds. Mais tu as la manie de te dénigrer. Laisse plutôt ce soin à tes amies.

MYTA. — J'en connais qui s'en chargent. C'est si jaloux, une femme !

LINETTE. — Et tu es délicieuse, Myta, avec tes courts cheveux frisés. Oh ! qu'ils sont doux ! Et cette longue chemise décolletée qui te donne l'air d'une sauvagesse en robe de bal.

MYTA. — Tu es gentille d'être venue me surprendre au saut du lit.

LINETTE. — Tu es bien mignonne de m'avoir reçue si matin.



MYTA. — Je n'ai même pas pris le temps de me poudrer le nez.

LINETTE. — Je te préfère ainsi, toute nature. La poudre ne te va pas d'ailleurs ; tu es trop brune... Myta, je voudrais te célébrer avec un lyrisme oriental : « Tu es belle comme la princesse Boudour, et, comme la sienne, ta poitrine est une séduction vivante. Elle porte des seins jumeaux de l'ivoire le plus pur et pouvant tenir dans les cinq doigts de la main. »

MYTA. — De ma grande main, mais non de ta fine patte.

LINETTE. — Fais voir.

MYTA. — Finis, chérie, tu deviens effrontée.

LINETTE. — Laisse-moi au moins te faire un petit baiser, là, sur l'épaule.

MYTA. — Petite folle !

LINETTE. — Si j'étais homme, je crois que je saurais plaire



aux femmes, leur dire ces petits compliments qui leur font si plaisir et par quoi on les prend comme des mouches.

MYTA. — Aime-les, Linette.

LINETTE. — Je ne saurais pas.

MYTA. — Laisse-toi faire d'abord.

LINETTE. — Une politesse en vaut une autre. Je ne voudrais pas me montrer inférieure.

MYTA. — J'aime te sentir curieuse, tentée et très effarouchée au fond.

LINETTE. — Moins curieuse que tu ne crois. Ce doit être bien ridicule, incomplet comme une fête sans orchestre !

MYTA. — Tu parles de ce que tu ne connais pas. Fais-toi plutôt une opinion.

LINETTE. — Mais toi-même, Myta ?



MYTA. — Innocente !

LINETTE. — Je ne te savais pas si perverse,

MYTA. — Dis plutôt si complète. J'ai voulu tout connaître.

LINETTE. — Et ce fut agréable ?

MYTA. — Quelquefois.

LINETTE. — Mais quelles femmes as-tu eues ?

MYTA. — Des jeunes filles curieuses qui me doivent de n'avoir pas fait pis.

LINETTE. — Mauvaise affaire !

MYTA. — Je préfère les femmes, mais elles sont moins accessibles.

LINETTE. — Elles peuvent s'offrir mieux.

MYTA. — Il y a cependant quelques insatisfaites, elles attendent le miracle et se prêtent avec une complaisance qui n'a d'égal que leur complète absence d'ardeur, les délaissées — celles-là, il faut les saisir entre deux intrigues, — celles qui par manque d'audace ou de charme ne savent pas prendre et



retenir un homme ; toutes celles que l'amour a déçues, elles ne dédaignent pas le refuge d'un cœur d'amie, et le secours d'un baiser de sœur.

LINETTE. — Je crois que je ne pourrais me contenter d'une étreinte féminine.

MYTA. — J'aimerais te donner un démenti.

LINETTE. — Tu m'en voudrais ensuite.

MYTA. — Mais non, cela n'aura pas d'importance. Seulement, tu ne feindras pas, n'est-ce pas, Linette ?

LINETTE. — On n'abuse pas une femme.

MYTA, penchée vers Linette qu'elle embrasse dans le cou. — Alors, veux-tu ?

LINETTE. — Tu es charmante, Myta, mais... non, vraiment.

MYTA. — Madame se fait prier ?

LINETTE. — Sans façons, je t'assure ; nous nous connaissons trop.

MYTA. — Belle raison ! Ah ! Linette, vous seriez moins fière, si je pouvais vous offrir un gage palpable...

LINETTE. — Mais cela n'est pas.

LUCIE PAUL-MARGUERITTE.

DE TURF EN TURF

Le Grand Prix. — Les obstacles n'avaient point été favorables à nos alliés : Grand Steeple et Grande Course de Haies avaient été remportés par nos champions ou du moins par ceux dont les propriétaires fréquentent le plus communément sur nos champs de courses. Allait-il en être de même pour le Grand Prix ? Ils étaient cinq qui, pour nous le disputer, avaient traversé la Manche : ni le change qui réduisait la timbale de 50 0/0 ni nos cracks ne les avaient effrayés. Et il faut reconnaître qu'après la victoire de *Paragon* la veille du grand jour, le clan français avait tremblé... et ce n'était pas de froid !

Mais, Dieu soit loué ! ce fut un triomphe pour l'Entente cordiale car ce fut bien un Anglais qui l'emporta mais sous des couleurs françaises ! Et M. Evre... de Saint-Alry y vit pour la troisième fois ce trophée lui revenir.

A vrai dire, il en partagea l'honneur et l'argent avec l'entraîneur anglais G.Ipin qui, dans l'espèce, était son associé, chacun d'eux ayant acquis pour cent cinquante mille francs la moitié de *Comrade*. Ce fut G.Ipin qui ramena le cheval par la bride, mais c'était la casaque jaune et marron qui avait servi de drapeau. *Suum cuique...*

Le Grand Prix devient de plus en plus une fête populaire. Cela se vit bien tant à la pelouse qu'au pesage. Mais M. Rom.net avait pris toutes ses précautions. On ne manqua ni de tickets de mutuel ni de programmes ; et, si l'on circulait difficilement dans toutes les enceintes, du moins on circulait.

Avant l'épreuve M. James Hennesy était souriant. Il le fut de même après car nul n'est plus beau joueur. Le sympathique député aurait pu, cependant, faire la grimace : deux courtes têtes séparaient son cheval du poteau à l'instant qu'il le passa et si J. Chides avait été moins pressé, sans doute il aurait gagné. Mais, au dernier tournant, un jour s'était présenté vers la corde : il s'y était faufilé et, une fois en tête, il avait fallu marcher. Que d'autres le blâment ! Pour moi, j'estime que la critique est plus aisée que l'art et qu'on n'a pas beaucoup le temps de réfléchir quand on fait « du kilomètre en une ». J'ajoute que le jockey du vainqueur, B.llock fit le grand tour, arriva en pleine piste, dut à beaucoup de chance de pouvoir coiffer à temps *Embry* sur le poteau et aurait, à son tour, et justement encouru bien des reproches s'il avait échoué au lieu de réussir. La veine, vous dis-je ! et sous ce rapport celle de M. de Saint-Alry est presque invincible.

A peine étions-nous remis de telles émotions que S. M. la reine de Roumanie pénétrait dans le paddock.

Du coup, l'accord se fit de suite entre tous les sportsmen qu'on ne saurait dégager plus de charme ni avoir plus de grâce. M. de Saint-Alry eut les honneurs de la présentation et, quelques instants après, M. le maréchal F.ch, vite reconnu par la foule, ceux de l'ovation. Car même dans l'enthousiasme qui suit une course sensationnelle les turfistes perdent cette notion qu'il y a victoire et victoire...

On sut par M. Cor.t de Lab..., le juge qui ne se trompe jamais (quel premier président ça ferait), qu'en se silhouettant sur le disque noir, le nez de *Sourbier* était le premier, mais que sur la raie blanche, il était devenu le troisième ; or, quand vous saurez qu'il y a 80 centimètres entre le bord du disque et la raie, vous saurez également que *Sourbier* était vainqueur à 80 centimètres du but. Et c'est pourquoi je réitère : « La veine ! »

Il y eut un match particulier que n'avait point prévu le programme. Deux dames et du meilleur monde ! se crêpèrent avec ardeur. Mais ce n'était que pour une chaise (pauvre de nous !) Celle qui l'emporta, emporta également la chaise litigieuse et s'assit dessus. Elle avait bien mérité ce repos.

Et *Spion Kop*, me direz-vous ? Un sportsman qui l'avait vu à Epsom déclarait ne pas le reconnaître à Paris, ce qui prouve que les voyages qui forment la jeunesse déforment

certains purs sangs. D'ailleurs, les vraies livres anglaises tomberont sur *Comrade*.

Enfin, comme c'était une journée exceptionnelle, on vit O'Neil rater le départ dans la dernière, et se faire enfermer dans la seconde où ne couraient que quatre chevaux. Mais les deux fois, c'était pour le compte du capitaine J. D. C.hn, qui, en fait de veine, aux courses, ne craint personne, comme chacun sait !

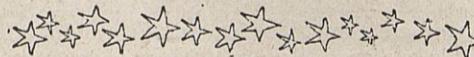
MAURICE PRAX.

CHOSES ET AUTRES

Voici l'époque où nous nous apprêtons à changer, sinon d'habitudes, du moins le cadre de nos habitudes, et aussi à changer d'amis. Certes, en prenant des vacances, nous ne prétendons pas à nous isoler, à faire peau neuve et beaucoup d'entre nous seraient bien ennuyés si on les obligeait, à la lettre, à une sévère retraite et à ne plus voir aucun des familiers qui componaient leur compagnie parisienne. Sans doute, nous reverrons à la ville d'eau ou à la mer des visages connus et plus ou moins aimés. Mais nous sommes également assurés d'en voir d'autres et cette promesse de nouveauté fortifie, à y réfléchir, notre goût du déplacement et assure notre repos.

Nous connaissons un sage qui a fort bien su ordonner sa vie, dont l'égoïsme bien compris, a quelque chose de tendre et de sympathique, qui est aimé, invité, recherché. Son art, à ce favori, est de connaître exactement la force et la durée des sentiments. Il a établi, une fois pour toutes, qu'il fallait se faire désirer d'une part et regretter de l'autre. Et il dose sa présence sans en avoir l'air, avec une désinvolture charmante. L'inconstance est un travers du temps. On se lasse rapidement des êtres et ceux qu'on garde longuement, on les conserve plus par habitude, à cause des mille liens de la vie, que par sentiment. Mais on a tôt fait de se lasser des amis qu'on voit trop... On les a aimés d'enthousiasme, avec une soudaineté et une rapidité qui eussent déconcerté nos pères, mais on cesse de les désirer tout de même et le vocabulaire moderne affirme qu'on les laisse tomber. Tout l'art de cet habile homme est de partir toujours avant qu'on l'ait lâché.

Ce goût de la diversité, les vacances le satisfont. Une jeune femme nous dit : « Ce qui me fait plaisir, dans les vacances, c'est que je vais mettre des robes que je n'ai pas encore mises et connaître des têtes que je n'ai pas encore vues. » Elle emporte les nouveautés vestimentaires dans ses malles. Pour le reste, elle s'en remet au hasard des rencontres, du tennis-club, du golf, du casino. Soyons tranquille, ou si nous avons quelque droit sur son cœur, ne le soyons pas ! Elle se fera plus d'une relation nouvelle. Et quand elle aura cette collection « d'amis de vacances », déjà un peu lasse de leur compagnie, vers la fin de septembre, elle nous retrouvera à Paris avec plaisir.



La saison théâtrale s'achève dans une chaleur d'orage. Une *Faible Femme* va s'en aller reprendre des forces sur les plages à la mode et *Noon*, en la personne de M. Sacha Guitry, abandonne la rue des Mathurins pour les verts environs de Saint-Germain. Cependant, l'*Odéon*, où l'on travaille avec une touchante obstination, nous a encore donné un nouveau spectacle de deux hommes jeunes, dont l'un, M. Ductsh, doit beaucoup penser aux jeunes filles et dont l'autre, M. Rynal, doit beaucoup songer aux femmes fatales. Ce n'est point à nous de juger ces pièces, dont la plus courte a au moins un joli charme juvénile. De celle de M. Rynal, Clette qui la supportait mal et la trouvait « province », a déclaré en un mot assez drôle : « Que c'était du Porto nouveau riche » ; d'autres plus enthousiastes ont parlé du talent de M. de Crel, qui est un ami de l'auteur et prononcèrent le mot de chef-d'œuvre. Quelque chose était certain, c'est que si l'action lente et ténue se déroulait au coin du feu, dans le plus extraordinaire mobilier que M. Paul D.vaut ait pu trouver dans ses magasins aux accessoires, c'est que si ces amoureux arrivaient dans des pelisses de fourrure, nous, nous avions bien chaud et nous envions les proches ombrages du

Luxembourg où, le lendemain, M. Paul Boरget devait célébrer Stendhal.

Il est vrai que beaucoup d'invités en avaient pris à leur aise sous le rapport du vêtement. S'il n'y en avait qu'un à porter la salopette, M. Georges Pi.ch, en revanche, arborait sur son torse apollonien une chemise de tennis, largement échancrée et d'un romantisme balnéaire assez imprévu ; M^{me} Roserie nous laissait voir un décolleté aussi agréable et parfumé que son nom et M. Henri Bid.u, attentif et sans doute intéressé, oubliait la chaleur ; M. Paul Suday s'épongeait le front et, le spectacle fini, repartait d'un pas alourdi vers sa demeure voisine et presque académique, tandis que les autres critiques, hâtifs, s'engouffraient dans le métro frais et rhumatismal.



Il est presque impossible de parler, parmi des choses et d'autres, du chapeau « haut-de-forme » sans « faire très province », comme disent les Parisiennes. On ressemble à un monsieur qui n'a pas de conversation et qui utilise les sujets les plus éculés. Et pourtant le chapeau haut-de-forme s'est réimposé, pendant la Grande Semaine, à notre attention. Il nous a montré qu'il était toujours bien vivant et il a tenu à nous prouver que s'il n'avait pas diminué, comme toutes choses, ce n'était pas seulement chez le chapelier et que nulle part il n'était en baisse. Le jour des Drags et du Grand Prix, il n'y avait, à peu près, que des hauts-de-forme au pesage. M. James Hen.essy en portait un, cintré, comme à l'ordinaire, et sous les bords luisants duquel on voyait jaillir la fumée d'un cigare éternel (on dirait le même depuis toujours et pourtant...). M. le vicomte d'Har.court, fidèle à une mode ancienne et qu'il n'abandonnera jamais, avait le chef couvert d'un haut-de-forme à très larges ailes ; M. le comte Le Mar.is, au contraire, paraît tenir aux petits bords et M. de Sint-Al.ry à la forme classique haute et dégagée. Son entraîneur et copropriétaire Gil.in en avait un brillant et largement enfoncé en arrière, comme M. Robert de Rot.sch.lid, à la manière de ceux qu'on vous vend dans « Regent Street » ; M. Jean Pr.t portait, au contraire, le sien penché en avant, vers le nez... M. Henr.quet, en complet-veston (quelle erreur ! M. Rom.net, lui-même, était en jaquette !) n'en portait pas moins le tube comme MM. St.rn, Watt.ne, le comte Sam.ieri, le chevalier César Rann.cci et tous les Anglais qui avaient traversé la Manche. Les Anglais avaient même apporté leur haut-de-forme gris. Cela faisait

très « Epsom. » Et puis, pendant le voyage, pas de danger pour les soies. Les gris sont très résistants !

Seuls, à peu près, parmi tant d'attentive élégance, MM. Ard.ti et A. Ve.l-Pic.rd maintenaient des complets-vestons très détachés et des feutres indifférents. Mais M. Ard.ti joue au nouveau riche qui s'en moque et M. A. Ve.l-Pic.rd au nouveau pauvre qui n'a plus les moyens de s'habiller. Il se donne, avec ses pantalons trop longs, ses souliers éculés et ses vestons flottants, sur des chemises d'une autre époque, l'aspect d'un petit frotteur en balade. C'est assez réussi. Mais personne n'y croit — sauf lui — ni ne le plaint. Au reste, c'est un charmant homme et, très sincèrement persuadé, maintenant qu'on ne vend plus d'absinthe, qu'il a touché le fond de la misère humaine.



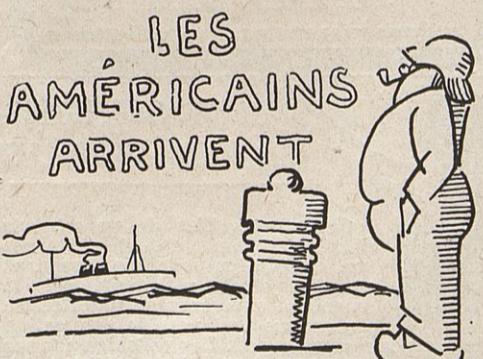
Les gens prudents s'y sont pris à l'avance, soit qu'ils aient loué dès l'année dernière pour l'été suivant, soit qu'ils aient fait, dès février, une randonnée de reconnaissance et de recherches ; mais ceux qui n'ont pas arrêté, depuis plusieurs mois, leur villégiature d'été, ont à présent la même difficulté à trouver « une villa à louer au bord de la mer » qu'un appartement à Paris. Les propriétaires sont devenus d'une exigence absurde, que justifient, d'ailleurs, l'empressement et les surenchères des Parisiens.

L'autre matin, nous étions partis quelques-uns de compagnie pour voir si nous ne découvririons pas sur la route de Normandie un cottage où abriter nos fantaisies estivales. Nous refaisions les arrêts souvent faits dans les agences de location, où de vieilles dames nous accueillaient d'un air supérieur et lassé.

— Plus rien, Monsieur ! Je n'ai plus rien. Ah ! si pourtant, j'ai encore une villa sur les bords de la Seine, entre Rouen et Pont-de-l'Arche : c'est dix mille francs, dernier prix.

Nous visitâmes la bicoque assez inhabitable et qu'on eût achetée autrefois pour le prix qu'on nous proposait de la louer aujourd'hui. Et nous repartîmes vers d'autres aventures, sans plus de bonheur. Si bien que, chemin faisant, nous décidâmes d'accepter les invitations que nous avaient faites, pour ces mois d'été, des amis plaisants et généreux.

N'est-ce pas en fin de compte la solution la plus agréable ? Le rôle d'invité se tiendra beaucoup cet été.



Ils arrivent, ils sont arrivés ! Ils ont beaucoup entendu parler de nos mœurs extraordinaires.



Et l'interprète leur explique aussitôt comment fonctionne notre vie d'après-guerre.



En France, Monsieur l'Américain, si vous avez besoin de tabac, vous vous adressez à un champignoniste.



En France, Monsieur l'Américain, si vous avez besoin de lainages, il est malin d'aller chez un quincailler...



Et si vous avez besoin d'essence pour votre auto, vous avez chance d'en trouver chez une fleuriste...



Mais en France, Monsieur l'Interprète, j'espére bien que pour l'amour, je pourrai m'adresser à des femmes !

PARIS-PARTOUT

Grâce aux résultats merveilleux que vous donnera l'usage de l'incomparable **Fluide d'Or**, dont l'emploi est d'une simplicité extrême, vous serez la plus délicieuse des blondes, et répandez autour de vous, Madame, l'attrait d'un charme infini.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Évitez l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Écr. ou téléph. : Wagr. 43. 72.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et Cie**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

APRÈS L'ONDÉE...

Qui est la vie des fleurs, mais la mort des ondulations au fer, seules revivent, celles faites électriquement par le grand spécialiste parisien Eugène Sponcer, 6, faubourg Saint-Honoré, car il transforme les cheveux en frisure naturelle. Dames et Messieurs.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de **22 fr.**, six échantillons de ses parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur-syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

Vos cheveux seront blonds dorés instantanément, quelle que soit leur nuance naturelle, même noirs, par l'emploi de **L'ANODINE D'ORIGÈNE**. Elle est sans danger, ne tache pas la peau et vous pouvez, messieurs l'appliquer vous-même.

Envoi f^o contre mandat-poste de **30 fr.** Contre remboursement, **31 fr. 80**. Laboratoire CARBOSA, 46, rue de Moscou, Paris.

THÉ KITTY
ses déjeuners
ses goûters
cuisine et patisserie Russes
390, rue St-Honoré. Tél. Guten. b. 61-56

Cours de Maîtrise
Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdeau, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

Ne lisez pas ceci !
Mais apprenez par cœur que le **STÉRILYSYOSA** est la *seule et unique* lotion contre la transpiration des aisselles, mains, poitrine, etc., **6 et 10 francs**. Hyacinthe, 4, rue de La Ville-l'Évêque, Paris.

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourra être utile. Ecrivez franchement à **Mme BARBIER**, 3, r. Grenette, LYON.

ÉPILATION (Electrolyse)
doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 8 à 6 h. Tél. Nord 82-24

Les Annonces sont reçues à **LA VIE PARISIENNE**
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 48-59).

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES

La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple : Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu !

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : **10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt.** (Envoi discret).

LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12^e). Métro : NATION



MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art
ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

SALTRATES RODELL POUR BAINS
CONTRE LES MAUX DE PIEDS

Si vous avez des cors ou durillons douloureux, si vous avez les pieds enflés et meurtris par la pression de la chaussure, ou si les pieds vous brûlent comme du feu par la marche ou la fatigue de longues stations debout, ne tardez pas plus longtemps à vous débarrasser de ces souffrances. Un simple bain de pied chaud dans lequel vous aurez dissous une poignée de Saltrates, vous apportera un soulagement immédiat et ce traitement si facile à suivre, ne manquera pas de vous guérir de vos maux de pieds une fois pour toutes !

Les Saltrates Rodell se trouvent à un prix modique dans toutes les Pharmacies.

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
EN VENTE PARTOUT
PÂTE
Royama POUR CHAUSSURES
LE PLUS CHER ET TOUS CUIRS
LE MEILLEUR LE PLUS ÉCONOMIQUE
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE D'HAUTEVILLE, PARIS

Union Photographique Industrielle

ÉTABLISSEMENTS

LUMIÈRE ET JOUGLA

RÉUNIS
PLAQUES - PAPIERS
PELICULES - PRODUITS

KILOSA
BREVETÉ S. G. D. G.
SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE
IMPERMÉABLE, PARFAIT.
Permet en tous moments d'arborer les plus claires élégances
(MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
DÉTAILLINGERIE, CORSETS
(ARTICLES D'HYGIÈNE
Gros : Picard-Minier et C^o, Corsets, 93, Rue Réaumur, Paris.

NACRAPERLE

PRODUIT DE BEAUTÉ
POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS

LE FLACON 12^{fr} 50

LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE 56 R^e de l'Université, PARIS

POUR SUPPRIMER LES POILS SUPERFLUS

Gardez-vous bien de vous servir d'un Dépilatoire quelqu'il soit ! Après son emploi, les poils repousseraient plus forts et plus vigoureux. J'ai été amené à expérimenter une Recette peu connue qui possède une action réelle sur la racine du poil. Les poils détruits par ce moyen ne repoussent pas. Cette méthode originale est très clairement expliquée dans une notice intitulée : « Un Secret Egyptien », que j'envoie GRATUITEMENT sur demande. Ecrivez aujourd'hui et par retour du courrier, vous recevrez cette jolie notice illustrée, sous enveloppe fermée, très discrète, sans aucune marque.

Ecrivez à Miss D. GYPSIA, 43, rue de Rivoli, Paris.

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer. (9^e). Tél. Louvre 43-95
Achetez BIJOUX à des prix inconnus jusqu'à ce jour.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme

Le flacon avec notice 8 fr. 40 francs. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

En exécution des résolutions prises par l'Assemblée générale extraordinaire du 16 juin 1920, le Conseil d'administration de cette Société a décidé d'élever le capital de 300 à 500 millions de francs, au moyen de l'émission de :

400 000 Actions de 500 fr. nominal.

Ces actions seront émises au prix de 600 fr., soit avec une prime de 100 francs.

Il sera appelé à la souscription le quart du montant nominal, soit 125 fr., plus la prime de 100 francs, soit au total 225 francs.

Les actions seront émises jouissance du 1^{er} janvier 1920. Elles seront donc entièrement assimilées aux anciennes.

L'émission est exclusivement réservée aux actionnaires actuels, dont le droit de préférence s'exercera :

1^{er} Au moyen d'un droit de souscription irréductible, à raison de deux actions nouvelles pour trois anciennes;

2^e Au moyen d'un droit de souscription réductible qui s'exercera sur les actions qui n'auront pas été absorbées par la souscription irréductible.

Les souscriptions pourront libérer intégralement leurs actions aux conditions prévues par les statuts.

Les souscripteurs seront reçus du 28 juin au 20 juillet 1920 :

À la Banque Nationale de Crédit, à Paris, et dans toutes ses succursales et agences.

Au Comptoir d'Escompte de Mulhouse, à Mulhouse, et dans ses succursales et agences.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON B^d HAUSSMANN 118, et rue de Miro angle mesnil, 56.
Cont. 751-68. Rev. br. 92.286 fr. M. à p. 1.200.000 fr.
Adj. Ch. Not., 20 juillet. S^d notaires M^e Cherrier,
Laverne et COTTENET, 25, bd Bonne-Nouvelle, dép. enc.

TOURS PROPRIÉTÉ, coteau de la Loire. Libre de suite. A vendre à l'amiable. S^d not. à M^e GUILLONEAU, not. à Saint-Avertin, près de Tours.

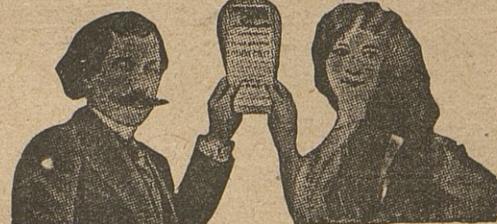
CIGARETTES MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
YOUNG LADIES
AFTER LUNCH
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C[°] L^d MANCHESTER
LONDON

Pour la Chevelure



Employez la Lotion du P^r d'HERBY. Echant. 3 fl. 100
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)

L'Eté de la Parisienne



Si, en hiver, le soleil ne nous gâte pas de ses chauds rayons nous, Parisiennes, il prend sa revanche durant les mois d'été. On déserte la Capitale pour chercher dans ses alentours un peu de fraîcheur, de calme, ou on se réfugie dans les fourrés du si joli Bois de Boulogne, ou du pittoresque Bois de Vincennes. On passe de délicieuses journées et on rentre le soir avec l'illusion d'être allé bien loin de Paris. A la ville, à la campagne, à la mer, le soleil, le vent sont funestes à la fragilité de la peau qui perd en peu de temps sa finesse, sa transparence. Tous ces inconvénients peuvent être évités par l'emploi régulier de la

Cire Aseptine

qui conserve la fraîcheur de la jeunesse, évite les rides ou améliore en peu de temps le teint le plus flétris, le plus abîmé.

La Cire Aseptine est sans rivale pour faire tenir la poudre — servez-vous de préférence de la Poudre Aseptine — et est en vente chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs et Grands Magasins.

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4⁷⁵
EN VENTE PARTOUT
Gros. Parf^r SILVY, 13, Boul^e Beaumarchais, PARIS

VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR
82, Boul^e de Sébastopol, PARIS
LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ
Le Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCÈS UNIVERSEL — Se méfier des Contrefaçons
La Boîte, 3.50 (impôt compris); franco 6.95 tte. Pharmaciens et
G^e PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

JEUNE Américain en Allemagne demande correspondance avec jeune et gentille marraine parisienne. Photo si possible.

Ecrire : Eugène H. De Vere Co A., 1^{er} Engineers, 1^{er} brigade, A. F. in G., A. P. O. 927, Coblenz (Allem.).

AUTOMOBILISTE militaire peut-il encore espérer correspondance avec jeune et jolie marraine affect. et indép. ? Ecrire : Erriep, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes opérateurs topographes demandent correspondance avec jeunes et gentilles marraines. Sarthe et Gascogne, 5^{me} génie, C^{te} 22/3 M., Meknès (Maroc).

DEUX tank s'ennuy. au camp de Poivres, dem. corr. av. gent. marr. Eug. Jacquin, A. S. 298, par Mailly (Aube).

TROIS méc. aviat., perdus fond Allemagne demandent correspondance avec gent. marr. Ecr. : Georges L., Robert S., Marcel B., Parc aéro 3, Secteur postal 109 A., A. F. R.

JEUNE sous-officier parisien désire correspondre avec jeune et gentille marraine, qui veuille bien, par ses lettres, lui rendre l'œil.

Ecrire 1^{re} lettre : Ankel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris

BRIGADIER spahis, perdu dans bled marocain, désire correspondance avec jeune et gent. marraine. Photo si poss. Marcel Chalier, brig. D. R. M., Tadla (Maroc).

RESTE-t-il quelques marraines, Paris si possible pour corre. p. av. sous-officiers Paris, n'ayant pas eu de marr. de guerre ? Ecr. : Popote s.-offic. Sect. auto, Fez (Maroc).

CHEF, 31 ans, désire correspondre avec gentille marraine. Ecrire : Vendeuil, 12^{me} R. A. C., Saint-Dié.

DEUX as du volant désir. correspond. av. marraines affect. pour chasser cafard. Ecrire : Fernand Bry et René Belleville, R. V. F., B. 127, Sect. p. 219. (Phot. si poss.)

DEUX poilus désirent correspondre avec gentilles marraines. Ecrire : Saulem et Monneret, téléphonistes, 1^{er} tirailleurs, Secteur 608, Mersine (Orient).

Y a-t-il encore gent. et affect. marr. pour correspond. avec 3 jeunes cols bleus ayant cafard ? Si oui, écrire à A. Locu, électricien, cuirassé Patrie, Toulon (Var).

3 poilus, cl. 19, perd. en Allem., dem. affect. et gent. marr. Ecr. : Roger, Armand, René, Bur. 2^{me} B^{le}, 85 R. A. L., S. p. 96.

QUATRE jeunes sous-officiers, perdus dans le bled marocain, désirent correspondre avec marraines jeunes et jolies. Ecrire : Louit, Paul, La Fernandière, de Laye, sous-officiers, 8^{me} tirailleurs indigènes, Guercif (Maroc).

EXISTE-t-il encore une jeune et jolie marraine pour correspondre avec jeune sous-officier ? Ecrire : Henri J., maréchal d's logis, 1^{er} régiment de spahis, 9^{me} escadron, Lattakieh (Syrie).

SOUS-LIEUTENANT, dont la jeunesse ne rougira pas d'entendre les propos les plus fous d'une jeune et jolie marraine. Ecrire : Sous-lieutenant Sudre, 2^{me} C. M., régiment colonial de marche du Levant, Armée du Levant, Secteur 615.

SI-CYRIEN dem. corr. av. marr. Guy, post. rest. St-Cyr.

DEUX j. hom., 20 ans, perdus R. L., dés. corr. avec deux gent. marraines pour chasser cafard. Ecrire : Comont et Lefèvre, 15^{me} M. A. C., Maricourt (Somme).

DEUX jen. mécan. par. dés. corr. av. jen. marr. paris., pour chass. caf. Ecr. : André, Marcel, 81^{me} R. A. L., Metz.

DEUX cols bl. d. m. corr. av. j. gent. marr. Ecrire : Desforges et Chataigne, torpilleur Hache, Toulon.

AU secours ! trois jeunes doublards tanks, cl. 19, noyés dans la comptabilité, demandent à jnes., gent., spir. marr. de les secourir par leur correspond. Ecr. : M. des logis chefs Jim, Rob, ou Bill, 504 R. A. S., Valence.

TROIS jnes infirmiers, atteints, spleen dés. corr. av. marr. Pierre, Emile, Raymond, 5^{me} S. I. M., Orléans.

DEUX pompons rouges, torpillés par cafard, dem. corr. avec gent. marraines pour les secourir. Ecrire : André et René, S/M Dupuy-de-Lôme, Toulon (Var).

DEUX jeunes officiers de l'armée du Levant seraient désireux de correspondre avec deux jeunes marraines françaises ou anglaises. Photo si possible. Ecr. : Sous-lieut. Lemarchand, 415^{me} R. I., 11^{me} C. A. L., S. P. 600, Sous-lieut. Dumas, 415^{me} R. I., C. M. 3, A. L. S. P. 600.

Y aura-t-il encore jeune jolie marraine, pour guérir spleen jeune chass. d'Af. Ecr. : A. Saudou, 1^{er} chass. d'Af., Marrakech (Maroc).

PLANTEUR Hollandais, 28 ans, belle sit. à l'Ile de Sumatra, origine française, demande correspondance avec marraine, jeune fille française. Photo si possible. Ecrire : J.-H. Muller, Plantation, Bah-Aliran, Postkantoor Pematang Siantar, Station Siantar, O. K., Sumatra.

PERDU en Allemagne, officier de cavalerie demande correspondance avec marraine sentimentale. Ecrire : Dragoné, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE jnes sapeurs dés. corr. av. gent. marr. Photos si poss. Ecr. : Roger Collignon, Maurice Leauté, Pierre Cailleux, Marcel Gille, 5^{me} génie, 6^{me} C. Versailles.

FRANÇAIS en Ecosse demande correspondre avec jeune et jolie marraine. Photo si possible. Discréction. Ecrire : M. Schwob, Poste restante, Vlasvow.

QUELQUES pilotes désirent correspondre avec gentilles marraines. Ecrire : Jimmy. Pilote, 3^{me} régiment de Chasse. Château-Roux.

JEUNE aviat., dem. corr. avec marr. paris. jeune et gent. Diaz, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ENCORE soldat, homme du monde, 23 ans, sérieux, discret, désirerait correspondre avec jeune marraine, jolie et affectueuse. Ecrire : Cylius, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPI-CLIQUE *Detour*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du Dr Namy
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la perte abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.
Lisez la Notice Illustrée adressée
franco sur demande par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

DENTIFRICE A DEUX POUDRES
BI-OXYNE
Blanchit les Dents et les Conserve

SAIN 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or. Argent, Platine

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OXIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. à bon de post 10 50. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Pilules Galton
contre l'**OBÉSITÉ**, à base d'**Extraits végétaux**.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE. DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.
Le flacon avec instructions 11 fr., 40 (contre remb. 11 fr., 75) : J. Ratié, phén. 45, rue de l'Échiquier, PARIS

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE D^{rs} MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté.
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

Pour Maigrir
la culture physique ne suffit pas : il faut désassembler les éléments nuisibles à l'organisme.

Les dragées Tanagra, qui amaiigrissent sans débâiller vous donneront en peu de temps une silhouette élégante et souple.

Envoy Franco contre 12 Fra.

DRAGÉES TANAGRA
Pharmacie de la Croix
53 bis, Boulev. Saint-Martin, Paris

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 58

Maison de Vente : 25, RUE DUPONT, PARIS

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets BACHELARD aux algues marines et iodothrine. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoyez mandat de 6.85 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

ÉPILATOIRE MILCK
LIQUIDE SANS ACIDE NI SULFURE
détruit radicalement poils et duvets
— Le seul n'abîmant pas le visage —
En vente dans toutes les Pharmacies
Parfumeries, Drogueries - France et Etranger
LE FLACON : 5 fr.
Demandez catalogue des Produits MILCK
16, Rue Reine-Jeanne — NICE
Envoy Franco — — — Marque déposée

Cigarettes "Miss Blanche"
(VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY)



Le bonheur est une fumée !
A dit le poète un beau soir
- Oui si la cigarette aimée
Est "Miss Blanche" Jane Renouard

Février 1920.

Cigarettes "Miss Blanche" à bout doré

En Boîtes métalliques de 20 : 4^f80

En Boîtes carton de 10 : 2^f40

EN VENTE PARTOUT

LA VIE PARISIENNE

MESDAMES, MESSIEURS, PRENEZ VOS BILLETS !



Dessin de Pierre Lissac.



LE DÉPART POUR LES VACANCES